

[Texte]

Mr. Chairman, having listened to the debate so far and being a bit mindful of the clock and having copies of my statement available in both official languages, I wonder whether it might expedite things a little bit, rather than reading it all, if we could ask the clerk to circulate the statement, and I might then make a couple of quick remarks and we can move right to questions. I think that would save some time.

**The Chairman:** We can append it to today's proceedings, if you like.

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. Dodge:** Mr. Chairman, let me skip very quickly through it. As you have it in front of you, roughly the first three pages deal with the role of the fund and certainly, to most of you, this will be fairly old hat just clarifying what is there.

We then move to page 4 and we get to the point Mr. Sobeski has already raised; that is, that this quota increase or increase in the capital fund is the first one in seven years and that last increase, in conjunction with the large-scale borrowing, gave the IMF enough resources to carry on. But in the intervening period it has become clear that the IMF does need some more capital in order to carry out its role, not only in the Third World but also now very importantly in the countries of eastern Europe.

For the last two years there has been a fair debate as to the size of this increase, with some countries wishing as little as a 25% increase, a rather minimal amount, and others thinking that something more in the order of 100% would be in order. After really rather long debate we basically agreed around the table that 50% will be enough under foreseeable circumstances to carry through until 1993, which would be the time of the next quota review. That basically has been agreed, but very important, that the fund be put in a position of having these additional resources as quickly as possible.

The second part of the legislation in front of you is, as Mr. Langdon has said, perhaps the more tricky point. It is there and arises because of the difficulties the fund has experienced over the past several years in terms of mounting arrearages. This causes really quite severe problems, first, because the nature of the fund is a revolving fund—it is supposed to be for shorter-term credits—but more importantly, as these arrearages build up, the fund has to find some way to manage this. What is happening is that borrowers are having to pay somewhat higher rates of interest than they otherwise would, and we as creditors are accepting a somewhat lower rate of return than we otherwise would. In essence, there is less available to meet crisis situations as they arise.

• 1625

This issue of arrears is one that has preoccupied the fund a little bit, the members of the board, over the past few years. There was a long debate as to how, in the interests of all—and particularly in the interest of borrowing countries

[Traduction]

Monsieur le président, j'ai écouté les discussions sur le projet de loi, je sais que le temps presse toujours et comme j'ai apporté ma déclaration dans les deux langues officielles, je préférerais, plutôt que d'en donner lecture, demander à la greffière d'en diffuser les exemplaires; je pourrais alors faire quelques brefs commentaires et nous pourrions ensuite passer directement aux questions pour ménager notre temps à tous.

**Le président:** Si vous voulez, nous pouvons insérer votre déclaration au compte rendu des travaux du comité.

**Des voix:** D'accord.

**M. Dodge:** Monsieur le président, je vais parcourir très rapidement notre exposé, dont les trois premières pages traitent du rôle du FMI, rôle qui doit être très bien connu maintenant de la plupart d'entre vous.

À la page 4, nous abordons le point soulevé par M. Sobeski, à savoir que l'augmentation de la quote-part et donc du fonds de capital et d'emprunts est la première à survenir en sept ans et que cette dernière augmentation, conjointement avec les emprunts sur une grande échelle, a donné au FMI suffisamment de ressources pour lui permettre de se maintenir. Il est apparu entre-temps que le FMI avait besoin de plus de capitaux pour s'acquitter de sa mission non seulement dans le Tiers monde, mais également de la nouvelle et importante mission qui lui incombe dans les pays de l'Europe orientale.

On a beaucoup discuté, au cours des deux dernières années, de l'ampleur de cette augmentation, certains pays préconisant une augmentation non supérieure à 25 p. 100, ce qui représente une somme relativement faible, d'autres étant davantage en faveur d'une augmentation de l'ordre de 100 p. 100. Après des discussions assez prolongées nous sommes convenus, dans l'ensemble, qu'une augmentation de 50 p. 100 suffirait, dans des circonstances prévisibles, à nous amener jusqu'en 1993 lorsque la nouvelle quote-part serait déterminée. Cette décision ayant été prise, il a été convenu, et c'est là un fait très important, d'approvisionner le fonds dans les plus brefs délais possible.

La seconde partie du projet de loi dont vous êtes saisis, est, comme le disait M. Langdon, celle qui prête le plus à controverse. Elle résulte des difficultés que le fonds a connues au cours des dernières années à cause des arriérés qui s'accumulaient et qui engendrent de graves problèmes, parce que de par sa nature le fonds est renouvelable—il est censé n'accorder que des crédits à court terme—mais surtout parce que l'accumulation des arriérés pose des problèmes de gestion. En effet, les emprunteurs doivent verser des taux d'intérêt un plus élevés qu'ils n'auraient autrement à le faire et nous, les créanciers, devons nous contenter d'un rendement légèrement inférieur à ce qu'il pourrait être mais il en résulte également qu'il y a moins d'argent disponible pour affronter les crises quand elles se présentent.

Cette question des arriérés a beaucoup préoccupé, ces dernières années, les membres du conseil d'administration du FMI. On s'est longuement demandé comment, dans l'intérêt de tous, en particulier dans celui des pays emprunteurs qui se